

L'Église protestante unie de France va élire son premier président à Lyon

Religions. Née en 2012 à Montbéliard (Doubs), cette Église tiendra son premier synode du 8 au 12 mai, entre Écully et Lyon. Entretien avec le président par intérim, Laurent Schlumberger.

L'Église protestante unie de France rassemble, sans les faire fusionner, les luthériens et les réformés. Qu'est-ce qui les distinguait jusqu'à présent ?

Autrefois, c'étaient des questions théologiques. Par exemple, au XVI^e siècle, au moment de la naissance de la réforme protestante, luthériens et calvinistes n'abordaient pas les sacrements de la même manière. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, mais il peut rester des différences de style. Ainsi, la tradition luthérienne a une liturgie qui ressemble davantage à celle des catholiques.

Le style des deux Églises s'est-il rapproché pour arriver aujourd'hui à une union ?
Oui. Il s'est rapproché, mais pas complètement.

Nous avons jugé qu'à partir du moment où nous étions d'accord sur l'essentiel, toutes les différences qui restaient seraient enrichissantes. Nous avons décidé de maintenir, à travers cette union, les deux traditions vivantes dans la même Église.

« Pour être de meilleurs témoins de l'Évangile »

Il ne s'agit pas que les luthériens absorbent les réformés ou l'inverse ; il s'agit de conjuguer nos différences. C'est un travail d'hospitalité mutuelle.

On dit parfois que l'union fait la force. Est-ce l'objectif ?
Non. Le protestantisme a un tellement « petit » nombre de fidèles que cela

ne va pas changer grand-chose en termes de force. Le but de cette union, c'est d'être de meilleurs témoins du message de l'Évangile.

Ce rapprochement est-il aussi une façon de faire des économies ?
Non. Un travail de rapprochement provoque des dépenses. Aucune économie d'échelle n'est attendue de ce rapprochement. Ce n'est en aucune façon notre but.

Entendra-t-on davantage cette nouvelle Église unie ? Serez-vous plus présents dans les débats de société ?
Oui, nous le pensons. Le monde a changé. Pendant des siècles, les protestants ont été un petit troupeau discret où l'on se serrait les coudes. Aujourd'hui, les Églises sont marginalisées. En France, les



■ Laurent Schlumberger, le président par intérim : « Les croyants sont minoritaires par rapport aux athées et agnostiques. Nous devons aller à la rencontre de nos contemporains. » Photo DR

chrétiens et tous les contemporains. Pourquoi le choix de Lyon pour organiser ce synode ? La raison principale est la tradition œcuménique de la ville de Lyon. Depuis très longtemps, les liens entre catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, y sont bien ancrés. Nous voyons notre union comme un fruit de ce mouvement œcuménique lyonnais. Si nous avons choisi Lyon, c'est aussi en forme de clin d'œil historique : l'Église réformée de France avait reconstitué son union en 1938 et le synode avait eu lieu alors à Lyon !

Un événement historique au cœur de la ville

Le premier synode (assemblée) de l'Église protestante unie de France s'ouvre ce mercredi 8 mai au centre de Valpré, à Écully, en présence de 220 délégués. Il concerne les seuls luthériens et réformés (les autres mouvances, comme les protestants évangéliques, ne font pas partie de cette Église). L'élection du président aura lieu vendredi 10 mai

et son nom sera communiqué samedi 11 mai, au matin. Une grande veillée œcuménique se tiendra le 10 mai, entre 21 heures et 6 heures, au grand temple du quai Augagneur, à Lyon 3^e, en présence de 120 invités nationaux et internationaux. La journée inaugurale est prévue le samedi 11 mai, avec un service au grand temple du quai Augagneur,

au terme duquel le ministre de l'Intérieur et des Cultes, Manuel Valls, prononcera un discours. À partir de 12 h 30, un village avec de multiples animations sera ouvert sur le quai Augagneur. Le synode se terminera le 12 mai.

N. B.

Toutes les informations sur le synode et les animations sont sur Internet : <http://synodelyon2013.fr>

3 500

C'est le nombre de membres actifs que compte l'Église protestante unie à Lyon. Ils sont 250 000 au niveau national. En France, 1,5 million de personnes se disent protestantes, soit environ 3 % de la population.

Propos recueillis par Nicolas Ball...